

La grâce brille dans les ténèbres

Voyage dans le temps des Juges et de Ruth la Moabite

Gordon Keddie



EUROPRESSE

Préface

Pourquoi néglige-t-on autant le livre des Juges aujourd'hui ? Est-ce que nous le considérons seulement comme une source de petites histoires tout juste bonnes à saisir l'attention des très jeunes enfants de l'école du dimanche pour une simple instruction morale ?

Même après avoir assisté longtemps à l'enseignement prodigué dans le cadre des réunions de l'église, fort peu de gens ont entendu grand-chose de notable sur le livre des Juges, une fois passée leur époque sur les bancs de l'école du dimanche.

Même pour les prédicateurs habitués à suivre systématiquement tous les livres de la Bible dans leur ministère d'enseignement, beaucoup ont tendance à laisser ce livre de côté. Avec celui d'Esther et le Cantique des cantiques, le livre des Juges partage le privilège douteux d'être considéré par les chrétiens comme n'étant pas tout à fait digne d'une étude approfondie.

Or, ils disent croire que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice... » (2 *Timothée* 3:16) Il est donc temps de prendre conscience que le livre des Juges tient une place essentielle dans le déroulement du plan divin de salut pour les hommes, tout comme n'importe quel autre livre dans la mosaïque de l'histoire de la rédemption.

Ce fait qu'on néglige le livre des Juges vient peut-être d'une raison plus profonde. C'est un livre difficile qui présente une époque ingrate de l'histoire du peuple de Dieu. Il aborde le péché de façon très explicite. Toutefois, il le montre dans toute sa laideur et sous son aspect le plus repoussant, à l'inverse de la pornographie qui est devenue maîtresse dans l'art de rendre le péché séduisant.

Par ailleurs, le lecteur se sent toujours directement concerné par le récit. Il ne s'agit pas de quelques contes imaginaires, bons à divertir l'oreille par la légèreté de leur style. Ce sont des récits qui s'adressent directement et de façon pertinente à notre conscience d'hommes de l'époque moderne. De même qu'Israël s'était alors éloigné de Dieu et avait besoin d'une délivrance, nous aussi devons aujourd'hui être guéris de notre infidélité.

La pertinence du message (et donc l'inconfort qu'il entraîne) vient de sa dénonciation de l'incrédulité et de l'hypocrisie qui sévissaient au sein même de la communauté de l'alliance, l'Église. Les païens, il est vrai, subissent de façon évidente la sainte colère de Dieu tout au long de la période des Juges, mais la dynamique centrale du message s'adresse à l'Église professante de Dieu. En termes néotestamentaires, cette critique lance un défi à celui qui

se réclame du nom de «chrétien», lui enjoignant de vivre d'une manière cohérente avec sa profession de foi.

Dans son propre contexte donc, le livre des Juges indique combien le peuple de Dieu de cette époque avait besoin d'un roi désigné par Dieu pour le guider à servir l'Éternel avec fidélité. Cette période prépare la voie pour l'avènement d'un tel roi dans la personne de David, et ultimement dans le Seigneur Jésus-Christ, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

Le livre des Juges s'adresse à quiconque a, par la grâce de Dieu, reçu «des oreilles pour entendre» le message de Dieu pour son époque et sa condition présente, que ce soit sur le plan individuel ou relativement à la civilisation. Ce message parle de la nécessité d'une foi personnelle dans le Dieu vivant. À la lumière de toute l'Écriture, ceci signifie simplement qu'il faut entendre et prendre à cœur l'exhortation de l'apôtre Paul au geôlier de Philippe : «Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé.»

Nous vivons dans une société qui offre des exemples abondants et effroyables du genre de décadence morale et spirituelle qui enflamma la colère de Dieu contre son propre peuple et les nations païennes alentour durant la période des Juges. Trois millénaires se sont écoulés depuis, mais la nature humaine n'a pas changé, et elle connaît toujours les mêmes besoins.

L'Éternel n'a pas changé non plus : Jésus est venu sur la terre et il est mort sur la croix en un sacrifice unique et définitif pour vaincre le péché. Il a triomphé de la mort et de la tombe. Il règne dans la gloire de sa souveraineté suprême. Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver. Il lance dans les ténèbres du monde le mes-

sage de sa grâce libre et gratuite, un message d'espérance et de victoire.

Gordon Keddie

Plan du livre des Juges

1. Introduction (1:1-3:6)

- a. La conquête inachevée du pays de Canaan (1:1-2:5)
- b. Les conditions de vie dans la société israélite (2:6-3:6)

2. L'histoire d'Israël sous les Juges (3:7-16:31)

- a. Othniel et l'oppression syrienne (3:7-11)
- b. Éhud et l'oppression moabite (3:12-30)
- c. Shamgar et la victoire sur les Philistins (3:31)
- d. Débora et l'oppression cananéenne (4:1-5:31)
 - Le récit de la délivrance d'Israël (4:1-24)
 - Le cantique de Débora (5:1-31)
- e. Gédéon et l'oppression madianite (6:1-8:35)
 - La vocation et la préparation de Gédéon (6:1-40)
 - La victoire sur Madian (7:1-8:21)
 - 1. La préparation pour le combat (7:1-15)

2. La bataille à En-Harod (7:16-22)
3. La poursuite et la victoire finale (7:23-8:21)
 - Le mandat de Gédéon (8:22-35)
 - Abimélec et la chute de la maison de Gédéon (9:1-57)
 1. Usurpation du trône par Abimélec (9:1-6)
 2. La malédiction de Jotham (9:7-21)
 3. La chute d'Abimélec (9:22-57)
- f. Thola et Jaïr sauvent Israël (10:1-5)
- g. Jephthé et l'oppression ammonite (10:6-12:7)
- h. Ibtsan, Élon et Abdon (12:8-15)
- i. Samson et l'oppression philistine (13:1-16:31)
 - Naissance de Samson (13:1-25)
 - Ascension de Samson à une position élevée (14:1-15:20)
 - Le déclin de Samson et sa chute (16:1-22)
 - La mort et la victoire de Samson (16:23-31)

3. Exemples illustrant le déclin d'Israël (17:1-21:25)

- a. Mica et la migration de la tribu des Danites (17:1-18:31)
 - Le sanctuaire privé de Mica (17:1-13)
 - La migration de la tribu des Danites (18:1-31)
- b. Le meurtre de la concubine du Lévite et la destruction de Benjamin (19:1-21:25)
 - Le meurtre à Guibéa (19:1-30)
 - La guerre civile et la destruction de Benjamin (20:1-48)
 - La restauration de Benjamin (21:1-25)

Tableau chronologique comparatif

Il n'est pas aisé de déterminer avec certitude la chronologie de la période des Juges. Plusieurs défendent de façon persuasive l'idée selon laquelle cette période a duré environ trois siècles et demi. D'autres, en revanche, estiment que la date de l'Exode est plus tardive, et ils réduisent la période des Juges à environ deux cents ans. Je penche pour la première position, mais sans considérer cette conviction comme «la loi des Mèdes et des Perses, qui ne peut être changée». Le tableau chronologique comparatif avec notre propre époque permet de garder en perspective la période étudiée.

L'époque des Juges			Notre époque
L'Exode (env. 1446) Moïse Josué	1450	1550	1564 Mort de Jean Calvin 1572 Nuit de la St-Barthélémy
	1400	1600	
Othniel 1367-1327	1350	1650	1628 Siègne de La Rochelle 1647 Début des Quakers
Éhud 1309-1229	1300	1700	1685 Révocation de l'Édit de Nantes 1715 Mort de Louis XIV
	1250	1750	
Ruth ?	1200	1800	1789 Révolution française César Malan 1764-1842
Débora 1209-1169	1150	1850	Alexandre Vinet 1797-1847
Thola et Jaïr 1119-1096	1100	1900	Ruben Saillens 1855-1942
	1050	1950	1892 Mort de Charles Spurgeon 1914-18 - 1e Guerre mondiale 1939-45 - 2e Guerre mondiale

Index des cartes

	<i>page</i>
Carte 1 : Israël à l'époque des Juges	18
Carte 2 : La victoire d'Éhud sur Moab	65
Carte 3 : Débora et Barak	77
Carte 4 : La victoire de Gédéon	100
Carte 5 : Les campagnes de Jephté	120

Passages à lire
Juges 1:1-26
Josué 23 & 24

1

Promesses rompues

«Un envoyé de l'Éternel monta de Guilgal à Bokim, et dit : Je vous ai fait monter hors d'Égypte, et je vous ai amenés dans le pays que j'ai juré à vos pères de vous donner. J'ai dit : Jamais je ne romprai mon alliance avec vous ; et vous, vous ne traiterez point alliance avec les habitants de ce pays, vous renverserez leurs autels. Mais vous n'avez point obéi à ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela ? J'ai dit alors : Je ne les chasserai point devant vous ; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège.» *(Juges 2:1-3)*

Dès le premier abord, le livre des Juges frappe l'esprit comme étant vraisemblablement le plus sombre de toute la Bible. Il relate des événements significatifs dans l'histoire d'Israël, des événements qui se sont déroulés sur une période d'environ trois siècles et demi, depuis la mort de Josué jusqu'à l'avènement de Samuel puis l'établissement de la monarchie en Israël (environ de 1390 à 1050 avant notre ère).

De cette manière, ce livre trace le déclin du peuple de l'alliance, alors qu'il s'éloigne de plus en plus des com-

mandements et des bénédictions de Dieu pour adopter les pratiques perverses des peuples mêmes qu'il devait détruire et supplanter. C'est sans l'ombre d'un doute une bien triste histoire.

Une lueur d'espérance brille cependant du sein de ce tableau sombre de l'endurcissement d'une nation. Dieu décide, à cette époque, de gouverner son peuple par l'intermédiaire de «juges», des individus qu'il choisit souverainement et qu'il dote d'une puissance spirituelle particulière en vue d'accomplir une œuvre de réveil parmi le peuple. On ne parle pas de juges au sens moderne du terme. Ce sont plutôt des chefs civils ou militaires investis de leur autorité par Dieu lui-même. «L'Esprit du Seigneur», lit-on, descend sur certains d'entre eux, et les périodes de paix et de prospérité relative qui s'ensuivent durent souvent longtemps. Par exemple, la victoire d'Éhud sur Moab apporte quatre-vingts années de paix sur le pays.

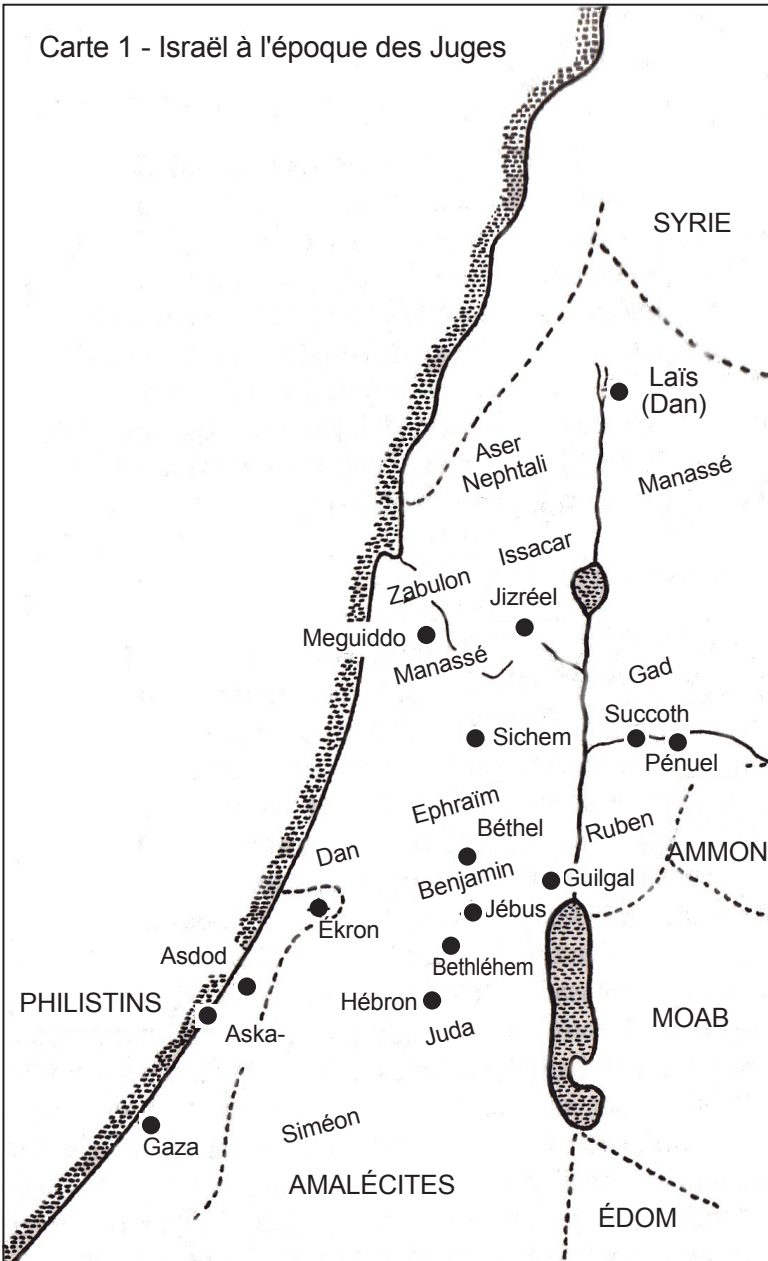
Paix nationale et réveil spirituel ne coïncident pas toujours tout à fait, mais d'une certaine manière, ces périodes de paix amènent clairement le renouvellement d'une fidélité au Seigneur. Il s'ensuit que, même si le livre des Juges dépeint sans équivoque la dépravation de la nature humaine – qui peut surpasser Juges 19-21 à cet effet ? – il révèle aussi le plan divin de rédemption et appelle les pécheurs à la repentance. Génération après génération, le récit répète le message divin de salut pour des rebelles déchus et souligne la grande miséricorde du Dieu vivant. Hélas, il montre aussi la dureté irréductible du cœur de la plupart de ceux qui prétendent lui appartenir.

À ce propos, un aspect de la question ne doit pas nous échapper si on veut comprendre l'œuvre de Dieu durant

cette période. Très souvent, afin d'appliquer les leçons du livre des Juges à notre époque, on substitue le nom de notre propre pays à celui d'Israël. L'idée derrière cela regarde les leçons qui étaient valables pour Israël à l'époque des Juges comme étant applicables aujourd'hui pour, disons, la France ou la Suisse, ou toute autre nation. Cette vision simpliste est trompeuse car, pour bien comprendre l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testaments, il convient de bien voir l'unité fondamentale du peuple de Dieu au travers des deux époques.

Israël à cette époque, donc, représente l'Église de l'Ancien Testament et son entité politique ne change strictement rien à la question. Les leçons du livre des Juges s'appliquent donc aujourd'hui au peuple de l'alliance du Nouveau Testament, à l'Église, à ceux qui, par leur profession de foi et expérience, ont conclu une alliance avec Dieu. Les leçons du livre des Juges s'adressent à l'Église avant de parler aux nations modernes. L'avertissement essentiel du livre vise d'abord le peuple de Dieu vivant actuellement sur la terre, et il l'exhorte à rester fidèle à son alliance avec le Seigneur.

Il est vrai également que ce livre contient un appel destiné aux incroyants de toutes les nations sous le soleil. Celles-ci périront aussi sous le jugement de Dieu si elles s'abandonnent aux ténèbres et à la méchanceté. Cependant, Dieu s'intéresse moins aux frontières nationales qu'à la présence et à la puissance de l'Église en tout lieu et tout temps. Il existe une seule nation qui lui appartient, une nation sainte, un sacerdoce royal, l'Église, élue de Dieu en Christ parmi toutes les langues et les races de la terre. Le livre des Juges cherche principalement à exhorter ce corps



à la fidélité, et il le met en garde contre le mauvais exemple du peuple de l'ancienne alliance, infidèle à ses promesses. Est-ce que les cieux nous décriront aussi comme «de grandes bouches sans mains ni jambes», comme ceux qui savent parler de leur relation avec Dieu, mais ne la vivent pas ? Voici le défi que lance le livre des Juges !

Des promesses certaines

Israël ne faillit pas dans sa mission par manque de promesses et de preuves de la puissance divine. Au contraire, comme il l'avait promis, Dieu les a délivrés de la main des Égyptiens et conduits vers la terre promise. À la mort de Josué, bien des terres sont conquises. Même si les régions côtières et les vallées restent encore entre les mains de l'ennemi, les victoires d'Israël terrifient les Cananéens, et «l'avantage» se situe résolument du côté du peuple de Dieu (cf. *Josué 11:16-23*).

Lors de ses adieux au peuple, Josué lui communique la promesse de la puissance de Dieu dans l'accomplissement de sa tâche (*Josué 23:6-11*). «Un seul d'entre vous en poursuivait mille, dit-il, car l'Éternel, votre Dieu, combattait pour vous, comme il vous l'a dit. Veillez donc attentivement sur vos âmes, afin d'aimer l'Éternel, votre Dieu» (*vi.10,11*). Par la suite, il renouvelle l'alliance à Sichem, où Israël promet solennellement de se dévouer à la volonté de Dieu.

Ce dernier épisode est très instructif car, tout en déclarant que les promesses faites auparavant sont certaines, il met déjà au jour des fissures dans la fidélité d'Israël qui, plus tard, s'élargiront en de vrais gouffres. Josué rappelle les actes puissants de Dieu en leur faveur. Cela

fait, il les incite à choisir qui ils veulent servir dorénavant (*Josué 24:15*). Vont-ils adopter les faux dieux qu'ils adoraient en Égypte, ou ceux des Cananéens, ou bien le Seigneur Yahvé ? «L'Éternel, bien entendu», proteste le peuple.

Mais Josué voit qu'ils protestent trop bruyamment et il leur rappelle qu'ils sont incapables de servir le Seigneur par leurs propres moyens. Il leur parle de l'extermination qui les attend s'ils adorent les dieux cananéens. Autrement dit, il leur demande de s'assurer s'ils savent bien ce qu'ils font en promettant si facilement leur fidélité au Seigneur (*24:13*).

Néanmoins, ils répètent leur promesse. Josué les appelle alors à obéir de manière concrète et à rejeter les «dieux étrangers» (*24:23*). Là encore, le peuple prend l'engagement solennel de servir l'Éternel (*24:24*), et Josué dresse une pierre en ce lieu pour commémorer le souvenir de cette promesse. Ce monument témoignera contre leur infidélité envers l'Éternel (*24:27*).

On voit donc que la condamnation ne tombe pas sur les hommes à cause de ce qu'ils ne veulent pas faire, mais plutôt en raison des promesses qu'ils donnent trop aisément avant de les mettre en oubli puis de les abandonner. Comme il est facile de s'approcher de Dieu par les lèvres, tout en restant éloigné par le cœur !

Israël arrivait en vue de la victoire finale mais, hélas, ce triomphe suprême ne devait pas avoir lieu !

Une obéissance sélective

En 1:1-2:6, apparaît la première des deux introductions à la chronique des Juges. Elle relate comment Israël échoue

dans l'accomplissement de sa mission et comment l'ange de l'Éternel les réprimande pour cela. La deuxième introduction reprend presque le même sujet (2:7-3:6), mais en cherchant plus à mettre en évidence le cycle de décadence et de réveil qui occupe le reste du livre.

Juda part le premier à la guerre, accompagné de Siméon, dont le territoire consiste en une série de villes situées sur le territoire de Juda. Cette armée bat Adoni-Bézek (1:4-7), s'empare de Jérusalem (1:8), même si celle-ci ne tarde pas à retomber entre les mains des Jébusiens (*Josué 15:63*). Juda remporte de nombreuses victoires, car l'Éternel l'accompagne (1:19), **«mais il ne put chasser les habitants de la plaine, parce qu'ils avaient des chars de fer»** (1:20). Les autres tribus connaissent des succès plus limités encore et, tout en soumettant à l'esclavage les Cananéens vaincus, elles ne tiennent pas compte de l'ordre de Dieu de les détruire complètement, cela apparemment de façon délibérée.

De toute évidence, les Israélites se contentent dans l'ensemble de restreindre leurs conquêtes aux montagnes et de réduire à l'esclavage les habitants plutôt que de les détruire. Au vu de 2:1-6, ainsi que des événements qui suivent, et en se rappelant comment Josué avait déjà détecté et discerné une apostasie imminente, il semble inévitable de conclure que les Israélites refusent sciemment de détruire les Cananéens et leurs villes. Ils ne désirent pas non plus s'aventurer dans les plaines côtières, où il leur faudrait affronter le danger des «chars de fer». En fait, cette désobéissance délibérée au Seigneur découle du fait que les fausses religions du pays les attirent. C'est ce que confirme Juges 2:12-23. Nous ne militons guère contre les

péchés qui nous tentent secrètement. Israël échoue dans sa tâche d'exécuteur de la justice divine par incrédulité envers le Dieu vivant et ses précieuses promesses !

Appliquons cela à notre époque. L'Église a reçu la mission de prêcher l'Évangile. C'est sa tâche la plus urgente pendant que ce monde dure, et cela s'accompagne d'une promesse de la bénédiction divine. Bien entendu, le Seigneur ne lui a pas promis un succès permanent, ni un certain taux moyen garanti de croissance. On ne sait pas qui viendra au salut, ni quel en sera le nombre final. Telle église locale peut connaître une croissance élevée ; telle autre subira en revanche l'épreuve et une épuration douloureuse ou même elle expérimentera une diminution *béni* !

Malgré cela, l'élan de l'œuvre divine n'en reste pas moins l'effusion de sa bénédiction sur son peuple. L'Église couvrira la terre comme les eaux recouvrent le fond des mers. Lorsque nous considérons l'Église dans son aspect invisible, c'est-à-dire le rassemblement des élus, nous constatons alors qu'elle grandit en permanence, car aucun vrai croyant ne peut être arraché de la main du Seigneur (*Jean 6:37,38*). Grâce au transfert des croyants vers la gloire, d'une part, et à la conversion des pécheurs, d'autre part, l'Histoire témoigne des progrès inexorables de l'œuvre rédemptrice de Dieu. Elle continuera jusqu'à la perfection de «l'assemblée des premiers-nés» au retour de Christ (*Hébreux 12:22-24*).

La question pratique se pose : Qu'attendez-vous de l'Évangile ? Une conquête victorieuse ou une guerre de retranchement morne et laborieuse ? Votre église sert-elle d'étape à quelques endurcis qui passent par la ville

et désirent un peu de partage ? Ou voyez-vous les choses en termes de conquêtes pour Christ, d'aller à la rencontre des pécheurs perdus de votre entourage ?

Il est possible de faire le même genre de remarque sur le plan individuel. Le chrétien recule souvent devant l'idée de sainteté personnelle. Il existe presque, semble-t-il, une crainte de devenir trop saint ! En réalité, il s'agit d'un amour pour les anciens sentiers. On semble s'imaginer que le monde ne serait plus tout à fait le même sans y rencontrer de temps à autre quelques bons vieux péchés – ou occasions de pécher, tout au moins. Beaucoup de croyants semblent s'être résignés à une acceptation tacite du péché organisé dans le monde comme de quelque chose de normal. Il n'y a pas si longtemps, par exemple, un certain évêque américain accordait à la prostitution «une valeur sociale rédemptrice» !

Les croyants n'osent plus remettre en question le prétendu droit des gens à la méchanceté ou à la perversion. Ils préfèrent plutôt l'idée – pourtant absolument antichrétienne – de «crime sans victime». Au pire, le pécheur est devenu la victime de ses propres péchés ! La perversité qui reste dans son cœur empêche le chrétien de détruire les Cananéens de ses propres péchés, car il entretient le désir caché d'y retourner. Écoutons alors l'avertissement du Seigneur à son peuple en Juges 2:1-6.

Les crimes retombent sur leurs auteurs

Dieu adresse ce défi et ces reproches à Israël par l'intermédiaire de son «**envoyé**», ou l'«**ange de l'Éternel**», vraisemblablement la deuxième personne de la Trinité.¹ Il «**monta**

de Guilgal à Bokim» (2:1). Ces précisions n'ont pas pour but principal de tracer son itinéraire, mais plutôt de rappeler à Israël la dernière venue de l'envoyé de l'Éternel vers eux. Elle prit place juste après le renouvellement du signe de l'alliance, la circoncision, à Guilgal, et avant la prise de Jéricho (*Josué 5:13*). L'ange de l'Éternel, qui avait permis leurs victoires passées, vient maintenant leur reprocher d'avoir rompu leur alliance avec Dieu.

Israël a désobéi à Dieu en ne détruisant pas les Cananéens et en ne se tenant pas à l'écart de leurs faux dieux. Le Seigneur leur déclare qu'il ne chassera point leurs ennemis. Ceux-ci, avec ces faux dieux, deviendront pour eux un piège et une source d'ennuis et de problèmes (2:3). Israël n'a aucune excuse. Leur péché devient leur punition, et nous trouvons là deux vérités d'application universelle.

Premièrement, si nous n'accomplissons pas l'œuvre de Dieu quand il nous le demande, il ne le fera pas à notre place. Le diable ne s'enfuira pas devant nous si nous n'obéissons pas à l'injonction divine de lui résister (*Jacques 4:7*). Autrement dit, nous tomberons victimes de notre propre péché – comme le dit la Parole : «Il nous retrouvera» (*Nombres 32:23, Colombe*).

En deuxième lieu, le péché possède souvent un effet résiduel et des conséquences durables, même après que nous nous en sommes repentis et avons été lavés de notre culpabilité par rapport à notre salut. «Une écharde dans la chair» rappelait à Israël sa désobéissance. Le péché laisse des cicatrices, et seules la mort et la résurrection les effaceront totalement. La chair corruptible et mortelle nous rappelle nos péchés. Même lorsque nous remportons la victoire en Christ, nos faiblesses nous collent à la peau et

nous rappellent chaque jour combien nous dépendons du sacrifice de Jésus-Christ pour le salut et la purification des péchés. C'est pourquoi le vrai chrétien aspire fortement au royaume des cieux, car ce n'est que là que l'œuvre rédemptrice de Christ deviendra parfaite en lui.

La réponse du peuple de Dieu est aussi instructive que navrante (2:5,6). Ils commencent par se repentir de leurs péchés, et leurs remords s'expriment dans le nom qu'ils donnent au lieu de la confrontation – Bokim, littéralement «les pleureurs». L'homme pleure pour de nombreuses raisons : la joie, la douleur, la colère, mais rarement à cause de ses péchés. Vous souvenez-vous de la dernière fois où vous avez pleuré en raison de vos péchés ? Quand leur poids vous a-t-il terrassé dans la prière ? Là se trouve pourtant le signe de la vraie dévotion et le commencement d'une relation bénie avec Dieu... dans ce sentiment d'impuissance, de dépendance vis-à-vis du Seigneur et la certitude de ne mériter aucune bénédiction de la part de ce Dieu saint qu'on a offensé.

Ensuite, Israël en appelle immédiatement à la miséricorde de Dieu : «**Ils y offrirent des sacrifices à l'Éternel.**» Ici, la nature christologique du livre des Juges brille de tout son éclat. Israël s'empresse d'implorer la grâce et le pardon de l'Éternel par l'intermédiaire du Fils éternel de Dieu, l'«ange de l'Éternel».

Ce même Fils éternel, fait chair en la personne de Jésus-Christ, est notre Sauveur. Aujourd'hui, le Christ ressuscité révèle la rédemption dans toute la perfection de sa gloire. L'ombre de Bokim devient substance et réalité à Golgotha. «Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse» (Psaume 30:6).

Lorsque la colère de Dieu nous rappelle nos péchés, nous devrions lui rendre grâces pour sa miséricorde, car il nous offre et révèle un Sauveur. Avez-vous seulement toute une liste de «promesses rompues» à offrir au Seigneur ? Alors, tournez-vous vers lui et repentez-vous ! Prenez refuge en Christ, le seul sacrifice pour les péchés. Il ne dédaigne pas l'esprit brisé et le cœur contrit (*Psaume 51:19*). Dieu adressa autrefois ce message à Israël, et il le fait aujourd'hui à chacun d'entre nous.

Pour notre étude

1. Pourquoi Dieu ne désigne-t-il pas de successeur à Josué ? (1:1,2) Comment Israël doit-il découvrir la volonté du Seigneur ? (*Comparez avec Juges 20:18-28*)
2. Que pensez-vous du traitement d'Adoni-Bézek ? (1:4-8) Pourquoi fallait-il complètement anéantir les Cananéens ?
3. Relevez les exploits et les erreurs des différentes tribus au cours de leurs campagnes (1:9-36).
4. Comparez respectivement les événements survenus à Guilgal (*Josué 5:1-15*) et à Bokim (*Juges 2:1-6*). Qui était l'envoyé de l'Éternel ? Quelle signification renferme Juges 2:1-6 pour le chrétien ?
5. Précisez les applications du passage pour le peuple de Dieu à toute époque :
 - a) promesses brisées/alliance rompue – sa nature et ses effets ;
 - b) l'«écharde dans la chair» – son sens et son but ;

- c) la place de la réprimande et la conviction du péché dans ma vie ;
- d) le sacrifice pour le péché – qui est notre sacrifice et quel devoir avons-nous selon l'Évangile de Christ ?

6. De quelle façon l'Église doit-elle aborder le monde ? Que devons-nous en attendre ? Quelles sont les promesses de Dieu ? Quelles sont nos responsabilités face à ce monde ?

Note :

1. Voir chapitre 7, pp. 87-96.



2

D'autres dieux

«Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplaît à l'Éternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Éternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Éternel. Ils abandonnèrent l'Éternel, et ils servirent Baal et les Astartés.» (Juges 2:11-13)

La première des deux introductions au livre des Juges (1:1-2:5) raconte en détail l'échec d'Israël, après la mort de Josué, à occuper la totalité de la terre promise, comme l'Éternel le leur avait ordonné. L'auteur n'attribue pas cet échec à une infériorité en nombre ou en équipement militaire, deux facteurs pourtant lourdement en faveur des Cananéens. Il se contente de relever la désobéissance dont Israël a fait preuve envers la volonté de Dieu. Israël n'a pas tenu sa promesse d'obéir au Seigneur et, ayant ainsi rompu l'alliance, la nation a perdu le droit de bénéficier des promesses de bénédiction divine. Il s'agit de la première indication fondamentale du cycle de décadence nationale

qui va caractériser les trois premiers siècles de la nation dans la terre promise.

La deuxième introduction (2:6-3:6) traite à peu près du même sujet, mais elle anticipe sur les récits de la vie de certains Juges qui suivront (*cf.* 3:7-16:31). Elle indique aussi les deux causes principales de péché pour Israël. Tout d'abord, une fausse adoration qui culmine dans le culte de Baal (2:10-15). La seconde cause, qui occupera notre prochain chapitre, consiste en la dislocation de l'ordre social (2:16-19). Tout cela arrive durant la période intermédiaire entre la mort des chefs contemporains de Josué et l'avènement d'Othniel, le premier Juge.

Pour illustrer ces faits, le livre des Juges donne deux exemples dans une sorte d'«appendice» (17-21). Ces deux récits datent clairement de cette première période¹ et servent à bien expliquer la vitesse avec laquelle se produit le déclin du peuple soi-disant dévoué à Dieu s'est produit. Le premier incident se trouve en Juges 17 et 18, et il illustre parfaitement la dégénérescence qui touche le culte vrai et juste du Dieu vivant. À long terme, un tel déclin conduit toujours vers une religion entièrement fausse. Étudions donc cette histoire très attentivement.

Un culte «nouveau»

La première partie de l'histoire relatée au chapitre 17 parle d'un homme plein d'initiative, originaire de la tribu d'Éphraïm et nommé Mica. Il a apparemment dérobé une grosse somme d'argent à sa mère, onze cents sicles d'argent (à peu près douze kilos et demi). Pour l'époque, c'est une vraie petite fortune ! La mère a maudit sans

ménagement le voleur anonyme, invoquant probablement le jugement de Dieu sur lui. Prenant peur, Mica finit par lui restituer l'argent.

La mère consacre alors cette somme à l'Éternel et demande à son fils d'en faire une idole (17:3). Elle donne deux cents sicles (environ deux kilos deux cent cinquante) au fondeur **«qui en fit une image taillée et une image en fonte»** (17:4). Mica possède ainsi un sanctuaire privé, littéralement une «maison de dieux». Il y garde ses idoles et un de ses fils lui sert de sacrificateur.

Il est clair que le fait de ne pas avoir un sacrificateur lévite le gêne. En effet, quand un de ces derniers arrive un jour chez lui, cherchant un endroit où s'installer, Mica lui offre immédiatement le poste de sacrificateur familial pour dix sicles par an, logé, nourri, blanchi. Le Lévite considère cette offre alléchante et l'accepte. Mica l'installe donc chez lui et semble apprécier cet arrangement car, se dit-il à lui-même : **«Maintenant, je sais que l'Éternel me fera du bien, puisque j'ai ce Lévite pour sacrificateur.»** Après tout, raisonne-t-il sans doute, j'ai mon sanctuaire privé, mes propres divinités et désormais mon sacrificateur personnel à plein temps. Ne fais-je pas preuve d'une dévotion peu ordinaire envers le Seigneur ?»

À ce point, les Danites entrent en scène. Le chapitre 18 nous apprend que cette tribu est en quête d'un territoire (18:1). Normalement, elle a reçu la plaine côtière (où se situe Tel Aviv aujourd'hui) mais n'ayant pas réussi à en chasser les Amoréens (1:34), les Danites vivent en «squatters» sur le territoire d'Éphraïm. Face à cette situation, ils envoient une patrouille en reconnaissance pour explorer le pays et découvrir un endroit où ils pourraient s'installer.

En chemin, ces hommes s'arrêtent chez Mica et consultent son Lévite. Celui-ci leur déclare ce qu'ils ont sans nul doute envie d'entendre, c'est-à-dire : **«Allez en paix ; le voyage que vous faites est sous le regard de l'Éternel»** (18:6). Par la suite, les éclaireurs arrivent près de la ville de Laïs, dans la riche vallée de Huleh, au pied des pentes du mont Hermon.

Ils s'en retournent auprès des leurs et leur conseillent de s'emparer de Laïs. Séduite par ce projet, une partie de la tribu se met bientôt en marche contre Laïs. En chemin, ils s'arrêtent aussi à la «maison des dieux» de Mica. Cette fois-ci, en revanche, ils ne viennent pas consulter le Lévite, mais ils l'emmènent, lui et ses idoles, afin de s'en servir pour établir leur propre sanctuaire à Laïs. Mica se retrouve alors avec une «église» vide !

Poursuivant leur chemin, les Danites détruisent Laïs et la reconstruisent sous le nom de Dan. Ils y érigent leur nouveau sanctuaire – sans tenir compte du vrai lieu de culte de l'Éternel, au tabernacle de Silo – et ils en confient la direction à des sacrificateurs de la lignée de Moïse, commençant par Jonathan, son petit-fils. Ce sanctuaire rival continuera jusqu'à l'époque de Samuel et connaîtra de nombreux renouveaux d'intérêt durant la période de suprématie du royaume du Nord, après l'époque de Salomon.

Que peut-on retirer de tous ces événements ? Il y a au moins trois domaines significatifs à souligner.

Tout d'abord, des signes évidents de laxisme moral transparaissent parmi le peuple. Les gens ne considèrent plus le vol comme un grand péché. Cela s'applique à Mica, à sa mère et aux Danites. Le premier dérobe une petite fortune à sa mère, et seule la crainte de la malédiction le

pousse à la restituer. Sa mère ne le réprimande pas comme elle le devrait – elle semble même le récompenser pour son forfait. Plus tard, les Danites à leur tour dépouillent sans scrupules l'infortuné Mica et, même si nous voyons en cela une juste punition pour l'attitude malhonnête du monsieur, il s'agit tout de même d'un péché, péché pour lequel ces hommes n'éprouvent aucune honte (18:23). La leçon pour notre époque est évidente. Notons aussi le fait significatif que tous ces gens prétendent agir ainsi par dévotion envers Dieu ! (17:2,3 ; 18:19)

En deuxième lieu, les signes évidents d'une désobéissance consciente à la volonté révélée de Dieu apparaissent. L'attitude des Danites en donne la preuve typique. Dieu leur a ordonné de détruire les Amoréens (2:23). Ayant échoué par manque de confiance en l'Éternel, ils aggravent leur incrédulité en s'emparant d'un territoire que Dieu ne leur a pas destiné. N'en va-t-il pas toujours ainsi du péché ? Nous essayons de pallier les effets de l'un en en commettant un pire. Nous empilons mensonge sur mensonge, érigeant ainsi une montagne de provocations aux yeux de Dieu !

Enfin, nous pouvons observer les effets pervers de l'«invention» dans le culte. Mica, les Danites et le Lévite qui les sert tous deux désobéissent tous ouvertement à la loi de Dieu sur quatre points précis. Dieu a clairement établi la façon dont il veut être adoré, mais ces gens prennent la liberté de modifier son modèle.

1. Ils se fabriquent des idoles et les utilisent, alors que Dieu a explicitement et strictement interdit ce genre de pratique (*Exode 20:4*). Mica voit ces images seulement comme

des aides pour adorer Yahvé. Mais il ouvre ainsi la porte à l'adoration des idoles elles-mêmes. D'où le caractère très large du second commandement.

2. Ils établissent des sanctuaires privés, alors que Dieu en a désigné un seul pour tout le peuple, le tabernacle avec l'arche de l'alliance situé à cette époque à Silo (*Deutéronome 12:1-7 ; 16:1-7*). Certes, il est bien plus pratique et confortable de rester chez soi pour adorer Dieu ; plus de voyages longs et fatigants, plus de sacrificateurs zélés pour vous déranger la conscience ! Dieu veut sa famille «chez lui», à Silo ; Mica et les Danites veulent «l'église» chez eux !

3. Ils se donnent des sacrificateurs de façon «illégitime». Mica nomme son fils puis le Lévite à ce poste. À leur tour, les Danites emploient ce dernier comme sacrificateur, puis des sacrificateurs de la lignée de Jonathan, fils de Guerschom, lui-même fils de Moïse. Tout cela contredit la volonté révélée du Seigneur qui concerne Aaron et sa lignée (*cf. Nombres 8:5-26 ; 18:1-7*).

4. Liée à ceci, nous voyons l'attitude du Lévite (17:8). Il sait pertinemment que Dieu a prévu un endroit précis pour son service et des villes particulières où il lui est permis d'habiter (*Nombres 35:1-8 ; Josué 21:20-40*). Mais ce faux serviteur croit en savoir plus que le Seigneur lui-même à ce sujet. Dieu lui a attribué une tâche et un lieu de travail bien précis, mais il va lui-même se chercher un emploi ! C'est un homme ambitieux et cupide, à la recherche d'un grand avenir. C'est pourquoi il se fraie son propre chemin en dépit de la volonté révélée de Dieu !

Voici donc en quoi consistent les «nouveautés» qu'Israël a introduites dans le domaine de son culte à cette époque. Beaucoup dans le peuple, comme Mica, se croient sans aucun doute conduits par Dieu vers de nouvelles formes d'adoration, des expressions de louanges améliorées ou encore des manières plus spectaculaires de présenter l'Évangile.

Cela soulève inévitablement la question : «Ma façon d'adorer Dieu s'accorde-t-elle avec sa volonté révélée ?» D'autres questions difficiles suivent immédiatement celle-ci. Par exemple, Dieu a donné un «livre de louanges» (traduction littérale du titre des Psaumes), divinement inspiré.

Pourtant, bon nombre de chrétiens n'incluent pas les chants de louanges bibliques dans leur propre louange. Parallèlement, nous voyons déferler dans le monde évangélique une vague de nouveautés, parfois accompagnées de tout un tapage publicitaire de show-business : le «rock» chrétien, des acteurs chrétiens, des chorales professionnelles, et la liste n'en finit pas.

Ne devrions-nous pas nous poser la question : «*Que dit Dieu sur la façon dont on doit l'adorer ?*» Sa Parole est-elle silencieuse sur ce point ?

Certainement pas ! Il a établi de façon précise le culte d'Israël, et les principes ainsi établis acquièrent la plénitude de leur vraie dimension dans le culte de l'Église du Nouveau Testament (*Jean 4:23 ; Matthieu 26:30 ; Actes 16:25 ; Éphésiens 15:19 ; Colossiens 3:16 ; Jacques 5:13*). La Parole de Dieu ne vaut-elle plus rien ? Les bénédictions promises en réponse à *l'obéissance* ne suffisent-elles plus aux chrétiens modernes ?

Les effets pervers des fausses religions

Celui qui ajoute ou retranche quelque chose de la volonté révélée de Dieu devient inévitablement la proie d'un faux évangile. Une «lumière nouvelle», un «nouvel âge», habillent seulement d'un déguisement nouveau et attrayant «la vieille obscurité», les anciennes ténèbres.

Israël se laisse séduire par les aspects extérieurs de la religion des Cananéens, avec la facilité de ses sanctuaires privés et son attitude relâchée vis-à-vis des questions morales. Les Israélites commencent par quelques emprunts au culte cananéen, mais ils ne tardent pas à adopter tous leurs faux dieux eux-mêmes. Les Baals représentent les divinités de la terre et des saisons – les garants de bonnes récoltes. Le peuple les adopte en premier. Puis viennent les Astartés, des divinités de la virilité et de la féminité, dont le culte implique la prostitution rituelle. Il s'agit probablement d'idoles d'origine assyrienne.

Il y a de nombreuses et instructives leçons à tirer de cette dégringolade terrible et inexorable vers une perversion de plus en plus ouverte. Ces leçons sont hélas très pertinentes pour notre époque, dont la permissivité ne connaît plus de limites.

D'ordinaire, lorsque les gens se détournent du vrai Dieu, ils ne deviennent pas de suite athées ou libertins. En général, ils s'accrochent pendant un temps aux institutions traditionnelles de la religion et au langage de l'orthodoxie, tout en cherchant les arrangements doctrinaux et pratiques qui leur garantissent un maximum de liberté sans perdre de sécurité et de prestige social. Cela se passait ainsi à l'époque des Juges et la chose continue aujourd'hui !

Deuxièmement, nous relevons la confiance étonnante d'un peuple parjure en face même de l'éternité. Au vu des circonstances, on aurait pu penser que les Israélites éprouveraient une plus grande crainte de la colère de Dieu contre leur rébellion ouverte.

Mais non, ils font preuve d'une confiance sans limite, bien que tout à fait illégitime. Mica représente le type même de l'homme entièrement satisfait de soi, bien en paix, et comptant toujours sur les bénédictions de Dieu. Pourtant, tout au long, il gît dans la mort spirituelle et sous le jugement de Dieu.

Troisièmement, les récits contenus dans les Juges illustrent la fragilité terrible des sociétés humaines. Si le Seigneur lui-même ne décide pas de ranimer sa cause et son royaume au sein d'une communauté donnée, celle-ci possède un potentiel de dégénérescence tout simplement effarant.

Bien sûr, Israël dans l'Ancien Testament n'est pas n'importe quelle nation mais cette nation occupe vraiment la place d'Église de Dieu.

Qui contestera le déclin spirituel vertigineux qui se produit au sein des églises confessantes d'aujourd'hui ? À cause de l'indulgence croissante dont font preuve la plupart des dénominations officielles à l'égard des pires péchés, nous assistons à la transformation de l'Église en une vraie «Sodome» religieuse. La «maison du Seigneur» se change en «synagogue de Satan» (*Apocalypse 2:9*). Qu'arrive-t-il à la société dans laquelle ceux qui professent suivre le vrai Dieu accomplissent en fait les œuvres du diable ? Le livre des Juges a été écrit pour répondre à ces questions.

Le réveil de l'Église

Christ n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Là où le péché a abondé, déclare Paul, la grâce a surabondé. Cherchons à voir la puissance de réveil de Christ dans son Église car, ainsi seulement, l'Évangile transformera le monde.

Avons-nous moins besoin d'un réveil spirituel que l'Israël d'antan ? Avons-nous moins besoin de l'intervention du Saint-Esprit ? Est-ce que nous débordons tant de l'amour de Christ et des dons de son Esprit que la réforme de l'Église nous apparaisse comme superflue ?

Tout ce langage de déclin spirituel et d'annonce de la juste colère de Dieu décourage probablement certains. Cependant, les promesses divines demeurent, sûres et certaines. Le but de l'Évangile tient toujours. Christ a remporté la victoire.

Prenons alors la «bonne nouvelle» de Christ à bras le corps avec une volonté renouvelée ! Implorons Dieu, lui demandant d'appeler, dans son grand amour, ceux qui marchent sur «le large chemin qui mène à la perdition» et de les amener au Christ ressuscité qui a donné sa vie pour les pécheurs, afin qu'eux aussi deviennent enfants de Dieu et cohéritiers avec lui.

Pour notre étude

1. Comment «une autre génération, qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël» a-t-elle pu s'élever si vite ? (2:10) Avait-on négligé un devoir fondamental, si oui, lequel ?

2. Revoyez l'histoire de Mica et des Danites pour comprendre clairement les faits.

3. Examinez le vol de Mica et la réponse de sa mère. Qu'advient-il de la notion de *péché* dans une société où on néglige l'enseignement de la Parole de Dieu et où on n'en tient pas compte ? De quelle façon devrions-nous réagir face à une telle situation ?

4. Examinez l'attitude des Danites (et du Lévite) à la lumière de la Parole de Dieu. Quelle caractéristique du péché ce récit illustre-t-il ?

5. En quoi consistent les «nouveautés» dans le culte ? Pourquoi Mica a-t-il tort de croire que Dieu approuve ses arrangements ? Pourquoi dire que l'enseignement de la Parole de Dieu doit contrôler notre manière d'adorer Dieu ? (*Lévitique 10:1,2; Deutéronome 12:32; Psaume 95:1; Jean 4:22-24; Actes 17:2; Romains 1:21-25*)

6. Faites la liste des quatre points sur lesquels Mica et les Danites sont infidèles à la Parole de Dieu par rapport au culte. Tirez-en les conséquences pour notre propre façon d'adorer Dieu aujourd'hui. Devrions-nous changer certaines choses dans notre façon d'adorer Dieu, de manière à lui rendre toute la gloire ?

7. Qui étaient les Baals et les Astartés? Pourquoi même des modifications infimes de la Parole de Dieu conduisent-elles sûrement à une fausse religion ? Examinez les propos de Paul en Galates 1:6-10 à propos d'«un autre évangile».

8. Examinez les problèmes auxquels les églises sont confrontées aujourd'hui, ainsi que ce que sont les réponses de Dieu à ces problèmes.

Note :

1. En Juges 20:28, Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron, occupe la fonction de souverain sacrificateur. Phinéas exerce donc *avant* la conquête (*Nombres 25:7,11*).